

que ces communes soient les seules de notre province, qui recèlent des richesses métalliques sous leur territoire. Le savant Cochard nous en a indiqué à Odenas, à Tarrare, à Chambost, à Givors, à Loire, à Longes, à Ampuis, à Condrieu, etc. Comment se fait-il que nous laissions enfouis, sous notre sol, des trésors que la nature y a déposés d'une main si libérale ?

Les mines de houille sont l'objet d'un autre Mémoire de Cochard, communiqué en 1815. Il résulte des recherches de notre confrère, que ce fut près de St-Etienne que commença, en France, l'extraction de ce précieux combustible. Plusieurs autres mines de ce genre furent tour à tour entreprises et abandonnées à Odenas, à Ste-Paule, à St-Cyr-lès-Ste-Colombe, sur les montagnes de Tarare, à Courzieu près de la Giraudière. Pourquoi néglige-t-on de sonder ces mines, pour les mettre en valeur, au cas où leur extraction offrirait des avantages ? Avons-nous surabondance de cette matière destinée à suppléer la pénurie toujours croissante du bois de chauffage et de laquelle dépend tout l'avenir de notre industrie ?

Les recherches de statistique avait un grand attrait pour notre Cochard ; il y voyait les moyens d'améliorer l'avenir, en exposant le présent et rappelant le passé.

Ce fut dans l'intérêt de la statistique, qu'il fit, en 1816, un voyage de Ste-Colombe à Annonay, en passant par St-Etienne et traversant le Mont-Pilat. La relation curieuse et pittoresque de cette excursion vous fut communiquée en 1818. Il y exposa des détails, alors peu connus, sur l'industrie qui anime Givors, Rive-de-Gier, surtout St-Etienne surnommé, à juste titre, le *Manchester français*.

Il vous fit connaître, en 1820, les travaux de statistique inédits, laissés par M. Messance, secrétaire particulier de M. de la Michodière, intendant de Lyon, en 1766. Il vous parla aussi des bienfaits de l'administration de M. Bertin, qui, de l'intendance de Lyon passa au ministère de l'intérieur. On n'a pas oublié que c'est à Bertin qu'on doit la création de votre